



HAL
open science

Amathonte après la fin du royaume : la ville sous les Antigonides et les premiers Lagides

Pierre Aupert, Claire Balandier

► **To cite this version:**

Pierre Aupert, Claire Balandier. Amathonte après la fin du royaume : la ville sous les Antigonides et les premiers Lagides . Les royaumes de Chypre à l'épreuve de l'Histoire : Transition et rupture de la fin de l'Âge du bronze au début de l'époque hellénistique, , Anna Cannavo et Ludovic Thély Mar 2015, Athènes, Greece. hal-01404416

HAL Id: hal-01404416

<https://hal.science/hal-01404416>

Submitted on 28 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Amathonte après la fin du royaume : la ville sous les Antigonides et les premiers Lagides

Pierre Aupert et Claire Balandier

INTRODUCTION : ANDROKLES ET LA FIN DU ROYAUME

Amathonte rompt l'obédience perse et intègre le monde grec en aidant Alexandre le Grand dans son siège de Tyr en 332. Son dernier roi, Androklès, pour prix de son allégeance au souverain macédonien, au même titre que les autres rois chypriotes, conserve les rennes du pouvoir, mais son atelier frappe monnaie au nom du conquérant à partir de 329/328¹. À la mort d'Alexandre en 323, Chypre, n'est pas officiellement dépendante de l'héritier d'Alexandre², Perdikkas, mais revendiquée par lui. Elle ne tarde pas à aiguïser l'appétit de l'un des diadoques, Ptolémée, fils de Lagos, qu'Androklès soutient lorsqu'il entreprend une première fois de prendre le contrôle de l'île en 321. Le roi d'Amathonte contribue en effet, aux côtés des rois de Salamine, de Paphos et de Soloi, à renforcer la flotte de celui qui n'était encore que satrape d'Égypte et qui assiégeait la ville de Marion, fidèle à Perdikkas. Ce dernier organise la contre-attaque, mais est assassiné cette même année. Les auteurs anciens ne nous apprennent rien sur les événements qui s'ensuivirent. Le plus probable est que, Marion, une fois prise ou ralliée, l'île est passée sous l'obédience du Lagide. Cela expliquerait qu'Antigone le Borgne ait tenté de se rallier les rois de Chypre en 315, désireux, lui aussi, de renforcer ses possessions maritimes en Méditerranée orientale. Quoi qu'il en soit, Androklès règne et se range encore aux côtés de Ptolémée. Cet engagement fut-il moins net qu'auparavant ? Il fut contraint de remettre des otages à Séleucos, après une série de victoires obtenues par cet allié de Ptolémée dans l'île. Nous ne savons pas exactement quand il a dédié des statues de ses fils, Orestheus et Andragoras, à l'Aphrodite de l'acropole d'Amathonte³, mais son offrande de couronnes d'or à l'Apollon de Délos date de 313⁴ : il régnait donc encore. Il ne faisait pas partie, en 312, des souverains exécutés ou détrônés par Ptolémée, pour

¹ M. AMANDRY, « Les monnaies », dans P. AUPERT, M.-C. HELLMANN, *Amathonte I. Testimonia I* (1984), p. 75.

² Non plus que la Cyrénaïque, cf. Ed. WILL, « La Cyrénaïque et les partages successifs de l'empire d'Alexandre », *Antiquité classique* 29, 1960, p. 373-374, notamment note 16, p. 374. Rappelons que c'est Alexandre, sur son lit de mort, qui remet le sceau royal à Perdikkas d'après la *Vulgate d'Alexandre* (cf. Diodore de Sicile, *Bibliothèque historique* XVII, 117, 3 et Quinte Curce, *Histoire d'Alexandre* X, 6, 16).

³ M.-C. HELLMANN, A. HERMARY, « Inscriptions d'Amathonte, III », *BCH* 104 (1980), p. 259-272 et notamment une inscription digraphe et bilingue mentionnant pour la première fois l'Aphrodite *Kypria*, O. MASSON, A. HERMARY, « Inscriptions d'Amathonte IV », *BCH* 106, 1982, p. 235-242.

⁴ Un inventaire délien mentionne la dédicace par Androklès d'une couronne en or dans le temple d'Apollon, première fois où il apparaît en tant qu'*Androklès Amathousionbasileus*, cf. *IG* XI, 2, 135.

prix de leur trahison⁵. Si Nikoklès de Paphos et Nikokréon de Salamine semblent avoir dû renoncer au pouvoir en 310/309, Androklès paraît être l'un des derniers souverains à conserver sa royauté de même, probablement, que Pasikratès de Soloi. Il fut sans doute mis à nouveau à contribution pour aider Ptolémée à renforcer sa flotte et à faire face au siège conduit par Démétrios, le fils d'Antigone, par terre et par mer, contre Ménélaos, le frère de Ptolémée, réfugié dans les murs de Salamine. En 306, Démétrios l'emporte et c'est au plus tard à cette date qu'Androklès disparaît de la scène politique. Le vainqueur a en effet dû s'empressement de mettre la main sur un royaume continûment hostile et qui avait un réel potentiel maritime, si l'on en juge par l'apport régulier d'Androklès à la flotte de Ptolémée lors des différentes interventions de celui-ci dans l'île entre 321 et 306. Il lui fallait aussi occuper, symboliquement, le centre de ce pouvoir, c'est-à-dire le palais. La fin de celui-ci a peut-être en effet connu deux étapes. Un petit trésor de sept monnaies, homogènes, au nom d'Antigone le Borgne (306-301), trouvé sur le sol du IV^e s. av. n.-è.⁶, permet en effet de supposer une occupation ponctuelle - du moins de ses entrepôts - à cette période, avant l'abandon du bâtiment, comme le confirme la céramique laissée sur le même sol. Deux autres monnaies, cette fois au nom de Démétrios Poliorcète, découvertes dans la couche d'incendie du même palais⁷, indiquent enfin que cette ruine s'est produite entre le moment où ce général, fils d'Antigone, a frappé monnaie en son nom, soit en 296, et sa défaite de 294. Il ne fut certainement pas étranger à l'événement : si la royauté amathousienne avait pu survivre à la prise de contrôle de l'île par Ptolémée, en revanche, elle disparut visiblement avec les Antigonides, qui ont procédé à une sorte de *damnatio memoriae* d'un roi demeuré constamment fidèle à Ptolémée, avec la destruction radicale du symbole de son pouvoir⁸. Les derniers royaumes chypriotes semblent donc avoir désormais tous disparu au lendemain de la victoire du Poliorcète à Salamine en 306 av. n. è. et du passage consécutif de Chypre sous obédience antigonide pour douze ans. Qu'advient-il alors d'Amathonte ?

AMATHONTE, ARSENAL ANTIGONIDE ?

Les premiers témoignages archéologiques dont nous disposons pour le début de la période succédant à la fin des royaumes concernent précisément celle pendant laquelle les

⁵ Ces souverains étaient ceux des royaumes de Kition, de Lapethos, de Kerynia et de Marion.

⁶ P. MARCHETTI, dans P. AUPERT, « Travaux de l'École française à Amathonte en 1977 », *BCH* 102 (1978), p. 948.

⁷ P. AUPERT, dans P. AUPERT, A. HERMARY, « Rapport sur les travaux de la mission de l'École française et du Ministère des relations extérieures à Amathonte en 1982 », *BCH* 107 (1983), p. 965.

⁸ Destruction attribuée à Ptolémée par AUPERT 1996, 53-54. Des monnaies de Démétrios peuvent effectivement se trouver dans une couche de destruction ptolémaïque d'après 294, mais mieux vaut s'en tenir à ce qu'elles soient, au plus tôt, la signature de l'auteur de la destruction.

Antigonides ont contrôlé Chypre, soit entre 306 et 294. Ce sont ces derniers, une fois maîtres de l'île et autoproclamés rois, qui ont vraisemblablement fait procéder à la construction de môles, formés d'assises uniquement faites de boutisses, pour créer un port externe (**fig. 1-2**). Les résultats des fouilles conduites par J.-Y. Empereur ont en effet montré que cette entreprise a commencé autour de 300 av. n. è.⁹ La technique de construction de ces môles connaît trois parallèles frappants sur la côte levantine : le même appareil, recourant à des boutisses seules, a pu être observé dans les vestiges d'une tour circulaire immergée (**fig. 3**) dans le port de la Tour de Straton (devenue Césarée), dans la courtine et la tour de Ptolémaïs, mises au jour à Acco, et, enfin, à Samarie (**fig. 4**), dans une tour circulaire de la ville haute¹⁰. Ces trois constructions ont été datées du début du III^e s. av. n. è. À ce jour, ce type d'appareil n'était connu que dans des bâtiments érigés à l'initiative des Lagides ou des Séleucides¹¹. Sa présence à Amathonte vers 300 invite donc à se demander si cette technique de construction n'est pas originaire de Macédoine, si les Antigonides ne sont pas les premiers à y recourir et si nous n'en aurions la première attestation dans le cas amathousien¹².

Il semble que, parallèlement à la construction du port externe, les Antigonides aient entamé la rénovation de l'enceinte (**fig. 1**). Les recherches conduites sur les défenses urbaines, aussi bien au Sud qu'au Nord de la ville, ont permis de montrer que certaines portions des remparts archaïques ont été l'objet de renforcements. À la porte Nord, on commence à construire la tour 3 et l'on renforce, par de nouveaux murs, la face arrière du mur de soutènement 24 dans l'intention de restructurer la courtine. Mais c'est au bord de mer et dans le secteur du port que ces éléments sont le plus visibles : quelques mètres à l'Ouest de la porte archaïque Sud-Ouest, un énorme mur (**fig. 5**) en carreaux et boutisses a été érigé, perpendiculairement au rivage¹³ et son ancrage prévu dans la falaise de l'acropole, au Nord, avec une tour intermédiaire (**fig. 1**,

⁹ J.-Y. EMPEREUR, « Le port hellénistique d'Amathonte », dans V. KARAGEORGHIS, D. MICHAELIDES, éd., *Actes du Symposium "Cyprus and the Sea"*, Nicosie 1993, p. 135. ID., *Le port d'Amathonte*, en préparation.

¹⁰ BALANDIER 2014a, I, p. 263-265, fig. 31 et p. 285-287, fig. 46-48 ; II, p. 8, fig. 2 et p. 88-91, fig. 63-65.

¹¹ *Ibid.*

¹² On attend beaucoup de la fouille conduite par Jean-Baptiste Humbert (École Biblique et Archéologique française) et par les archéologues palestiniens à Anthédon, dans la Bande de Gaza. Ce port de Gaza, vraisemblablement utilisé à l'époque perse, semble être devenu une ville portuaire d'importance sous ce nom après que les Antigonides aient contrôlé la région à la fin du IV^e s. av. n. è., cf. BALANDIER 2014b, p. 165-167. Notons qu'à Paphos, un appareil identique à boutisses seules peut être observé près du château ottoman, sur le port, dans les vestiges d'un mur qui semble correspondre à l'extrémité méridionale du rempart Ouest de la ville antique, à son raccordement avec le port, sans qu'il soit malheureusement possible de le dater avec précision en l'absence de fouilles.

¹³ Voir P. AUPERT et P. LERICHE, « Fortification et histoire à Amathonte », in R. DEBORD et R. DESCAT (éd.), *Fortification et défense du territoire en Asie Mineure Occidentale et Méridionale*, Table-ronde du CNRS, Istanbul, 20-27 mai 1993, *REA* 96 (1994) n°1-2, 337-348, et les rapports des *BCH* 114, 116, 119, 131, 132.

n° 3 et 4). Son extrémité Sud faisait un retour vers l'Est, le long du rivage en direction du port externe. Il n'en subsiste que des négatifs dans le substrat rocheux aujourd'hui immergé. Il date lui aussi des environs de 300 av. n. è.¹⁴. Trois cent mètres plus à l'Est (*ibidem*, n° 9), subsiste un tronçon de mur, construit dans le même appareil isodome de blocs de grandes dimensions et à bossages et qui se dirige vers le môle. Ces vestiges semblent être en relation avec l'extrémité septentrionale du môle Ouest. De même, l'extrémité méridionale du rempart Est, en carreaux et boutisses également, est toujours visible à sa jonction avec le môle oriental (*ibidem*, n° 10 ; fig. 6). Ces deux vestiges, bien que ténus, nous permettent néanmoins d'émettre l'hypothèse selon laquelle les Antigonides ont été à l'initiative, non seulement de la construction du port externe d'Amathonte, mais aussi de sa fortification, en intégrant ce dernier au système défensif de la ville¹⁵. Deux autres éléments au moins témoignent de travaux de renforcement de l'enceinte : à l'Est, la tour 6 (*ibidem*, n° 7) et au Sud-Est, la tour 7 (*ibidem*, n° 2 ; fig. 7). Cette dernière, flanque une probable porte Sud-Est qui dessert le quartier du port et l'agora. Elle n'est pas datée directement, mais son appareil est identique à celui du grand mur Ouest (*ibidem*, n° 3), de la fin du IV^e ou du tout début du III^e s.

Antigone et Démétrios, puis Démétrios seul à partir de la mort de son père en 301, songeaient manifestement, en commençant ces travaux, à utiliser Amathonte – et Chypre en général – pour asseoir une base navale qui constituât un élément stratégique dans une politique de contrôle de la Méditerranée orientale, face à leur rival lagide, défait sur mer en 306. Rappelons que c'est à la même période que le Borgne et son fils Démétrios avaient mis la main sur les ports de Byblos, Sidon, Tripoli et que, en 305, Démétrios avait tenté de prendre le contrôle de Rhodes, dont il convoitait le potentiel maritime. Ce sont aussi les Antigonides qui sont « protecteurs » du *koinon* des Nésiotes, depuis 315, ce qui leur permet de mieux

¹⁴ Une datation plus tardive a été envisagée, dans P. AUPERT, P. LERICHE, « Fortification et histoire à Amathonte », in P. DEBORD, R. DESCAT (éds.), *Fortification et défense du territoire en Asie Mineure Occidentale et Méridionale*, Table-ronde du CNRS, Istanbul, 20-27 mai 1993, *REA* 96, 1994, n°1-2, 337-348, mais une série de reprises de la coupe stratigraphique a montré que cette date, induite à partir de deux tessons de West Slope, n'était attribuable qu'au *proteichisma*.

¹⁵ Un tel dispositif de port intégré dans le périmètre défensif de la ville n'était pas une nouveauté à Chypre, puisqu'on le trouve à Kition dès l'époque classique (cf. YON 2006, p. 131) et, vraisemblablement à Salamine, dès le règne d'Évagoras, cf. Cl. BALANDIER, « The defensive organisation of Cyprus at the time of the city-kingdoms (8th c.-end of the 4th c. B.C.) », *RDAC* 2000, 163-177 ; Cl. BALANDIER, « Les ouvrages fortifiés et la défense territoriale de Chypre à la transition des périodes classique et hellénistique », in P. FLOURENTZOS, éd., *From Evagoras I to the Ptolemies. The transition from the Classical to the Hellenistic period in Cyprus*, Proceedings of the international conference (29-30 novembre 2002), Nicosie (2007), p. 153-154, et Cl. BALANDIER, « Salamine de Chypre au tournant du V^e au IV^e s., "rade de la paix" phénicienne, arsenal achéménide ou royaume grec en terre orientale : le règne d'Évagoras I^{er} reconsidéré », in *Salamis 2015*, Colloque international organisé par Th. Mavrojannis et Chr. Ioannou, University of Cyprus, 21th-23th May 2015, à venir.

contrôler la mer Égée¹⁶, conscients de ce que la maîtrise des territoires passerait désormais par celle des mers. Or, en 305, au terme de plusieurs mois de siège, Démétrios a dû renoncer à se rendre maître de Rhodes et, en 301, il s'est fait ravir les ports phéniciens par Ptolémée, qui a pris le contrôle de la Syrie méridionale. On comprend ainsi mieux l'intérêt antigonide pour la situation géostratégique de Chypre, et d'Amathonte en particulier, en pleine Méditerranée orientale et face à l'Égypte lagide : le potentiel naval, en bateaux et en équipages, d'Amathonte avait été clairement illustré par le soutien répété d'Androklès à la flotte de Ptolémée.

Cette entreprise de renforcement des villes n'est pas isolée à Chypre. Un autre site paraît témoigner de cet intérêt des Antigonides pour l'équipement maritime de Chypre, celui de Paleokastro, sur la côte ouest de la péninsule de Kormakiti¹⁷, une petite agglomération. Sa fouille a révélé un urbanisme orthonormé de type hippodamien (fig. 8) et une enceinte au tracé soigné, dont la première phase a été datée, sans plus de précision, de la « haute période hellénistique »¹⁸. Cette agglomération portuaire et fortifiée pourrait témoigner, comme à Amathonte, de l'importance stratégique et maritime de Chypre pour les Antigonides¹⁹. Enfin, on notera que la dernière phase d'aménagement des loges à trières du port de Kition (état 3) « doit se placer à la fin du IV^es., sans qu'on puisse dire encore s'il est antérieur ou postérieur à l'instauration dans l'île du pouvoir ptolémaïque »²⁰. On peut donc également se demander si Antigonos et Démétrios, une fois maîtres de l'île, n'auraient pas réutilisé les installations portuaires de Kition entre 306 et 294.

¹⁶ E. WILL, *Histoire politique du monde hellénistique*, p. 57 et 68.

¹⁷ Découvert par la prospection générale de l'île entreprise par le Département des Antiquités dans les années 1960 et fouillé, à partir de 1972, par la mission italienne conduite par L. Quilici.

¹⁸ L. QUILICI, « La mission italienne à Ayialrini (Kyrenia) », in V. KARAGEORGHIS (éd.), *Archaeology in Cyprus (1960-1985)*, Nicosie (1985), p. 182-192.

p. 189.

¹⁹ Cl. BALANDIER 2007, *loc. cit.* n. 11, p. 153-154. L'hypothèse de la construction du premier port de Paphos par les Antigonides a été émise par T. BEKKER-NIELSEN, « The Foundation of Nea Paphos », dans S. ISAGER, I. NIELSEN (éds.), *Proceedings of the Danish Institute at Athens III*, Athènes (2000), p. 195-207, et Cl. BALANDIER, « The defensive network of Cyprus at the Hellenistic period and during the first centuries of the Roman Empire (3rd century B.C. – 3rd century A.D.) », *RDAC* 2002, p. 332. Elle semble cependant difficilement recevable, d'une part en l'absence de tout vestige datable de cette période et, d'autre part, en raison de la capacité qu'a eue Ptolémée, encore en 306, de rassembler sa flotte à Paphos avant de faire voile vers Kition, puis Salamine pour tenter de contrer Démétrios. Le port de la future nouvelle Paphos peut avoir été aménagé soit à l'initiative de Nikoklès, le dernier roi paphiote, soit à celle de Ptolémée après sa première intervention dans l'île en 321 et plus vraisemblablement après la seconde en 312, cf. BALANDIER 2014b, p. 186-188.

²⁰ YON 2006, p. 138.

Enfin, si la datation de la statue du Bès colossal découverte à proximité du port interne et de l'agora, sans doute au pied du versant Sud-Est de l'acropole, est bien des environs de 300²¹, l'on pourrait y voir l'indice selon lequel le vaste programme d'urbanisme défensif antigonide s'est doublé de la création d'un important sanctuaire dans cette zone²². C'est d'elle en effet que peuvent provenir ce Bès, et, de ses alentours Est et Nord, trente-et-un fragments d'autres statues du même type²³, une dédicace à Arsinoé²⁴. Mais seule la fouille de cet espace qui s'étend à l'Ouest du portique double de l'agora, qui lui donne accès, et au Sud du « complexe administratif » pourrait permettre de vérifier ou non ce qui n'est pour l'instant qu'une hypothèse de travail.

Il est difficile d'aller plus loin dans notre bilan de la présence antigonide à Amathonte. Faisons toutefois remarquer qu'elle correspond précisément à l'apogée de la puissance d'Antigonos qui, en 306, est le seul des Diadoques en mesure de se présenter comme l'héritier d'Alexandre, ce qu'il affirme du reste en s'autoproclamant roi. On comprend mieux aussi l'importance stratégique que put revêtir Amathonte dans sa politique si l'on rappelle que c'est depuis Chypre et la Syrie, qu'il contrôlait depuis 311, qu'Antigonos lança une offensive contre l'Égypte, dès 306.

Le retour des Lagides s'opère cependant douze ans plus tard, en 294. Dans le palais détruit, une monnaie de Ptolémée I^{er} date la première couche de remblai du palais²⁵. Avec les deux monnaies du Poliorcète dans sa couche de destruction, ce sont les seuls témoignages objectifs dont on dispose sur le conflit violent qui a opposé les deux diadoques, puisqu'on ne sait rien, localement, de cet affrontement, hormis son résultat, connu par ailleurs, et qui intègre l'île au royaume lagide cette année-là. Même si les traces en sont ici peu perceptibles, les conséquences sont, elles, bien réelles, on le verra.

AMATHONTE SOUS LES PREMIERS LAGIDES

DESINTERET DE PTOLEMEE I^{ER}SOTER POUR AMATHONTE ?

La vie locale fut-elle affectée par le bouleversement politique ?

²¹ A. HERMARY, « Amathonte classique et hellénistique : la question du Bès colossal de l'agora », dans P. FLOURENTZOS (éd.), *Proceedings of the International Archaeological Conference « From Evagoras I to the Ptolemies »*, Nicosie (2007), p. 81-92.

²² P. AUPERT, « Amathonte hellénistique et impériale », *CCEC* 39 (2009), p. 30-31.

²³ I. TASSIGNON, *Le « seigneur aux lions » d'Amathonte ; Etudes chypriotes XVIII* (2013), *passim*.

²⁴ Flourentzos, complexe administratif

²⁵ Communication orale de Thierry Petit que nous remercions pour cette information.

En fait, l'archéologie ne fournit guère d'éléments, à Chypre, qui puissent être datés du règne de Ptolémée I^{er} Sôter. Il en va ainsi, par exemple, à Paphos, où les recherches récentes ne permettent pas de dire si la ville s'est développée sous son règne, ou plutôt sous celui de ses successeurs²⁶. On remarquera cependant que la construction du théâtre a été datée de l'extrême fin du IV^e s. av. n. è., voire au début du III^e s.²⁷ ; on en conclut que ce monument semble donc bien être une création antigonide et l'on ne voit pas quelle autre construction pourrait être attribuée au lagide.

Il semblerait donc que Ptolémée Sôter se soit contenté d'implanter des garnisons, sans procéder à de grands travaux urbanistiques dans une île sur laquelle il avait définitivement établi son contrôle. Rappelons que, depuis 294 et jusqu'à la fin de son règne, en 283, Chypre n'est pour lui qu'une possession parmi d'autres. Elle revêt alors moins d'importance stratégique pour l'Égypte que la Syrie-Phénicie ou même que la mer Egée où sa flotte est alors stationnée. Rappelons aussi que Ptolémée a déployé au moins autant de moyens pour tenter de reprendre à Antigonos le contrôle de la Syrie méridionale, dont ce dernier était maître depuis 311, que pour obtenir celui de Chypre : dans les deux cas, il semble avoir procédé plus à l'implantation de garnisons qu'à des fondations urbaines. De fait, les données archéologiques permettent de recenser plus de travaux de construction attribuables au règne du premier Lagide en Syrie méridionale qu'à Chypre²⁸. Pour Ptolémée Sôter, c'est cette Syrie méridionale qui est en effet destinée à être le fer de lance de sa thalassocratie, comme en témoigne la refondation du port achéménide d'Akè sous le nom de Ptolémaïs, Chypre ne jouant, d'une certaine façon, que le rôle de *proteichisma* de la côte phénicienne.

Le cas d'Amathonte est particulièrement clair à cet égard. Tout ce que l'on peut y attribuer au premier Ptolémée, c'est en effet l'abandon de l'œuvre entreprise par Antigone et Démétrios. Les destructions des vestiges de la muraille (et de la ville en général) ont été si importantes que nous avons mis longtemps à nous apercevoir en effet que, si la muraille hellénistique

²⁶ Cf. la communication de E. Raptou dans ce colloque (p. 000) et BALANDIER 2014b et, sur les résultats des fouilles des différentes missions travaillant à Paphos, C. BALANDIER (éd.), *Paphos Conférence I, Néa Paphos. Fondation et développement urbanistique d'une ville chypriote de l'antiquité à nos jours. Études archéologiques, historiques et patrimoniales*, Actes du Colloque international, en collaboration avec le Département des Antiquités de Chypre, tenu à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse et à la Mairie d'Avignon, 30 octobre-1^{er} novembre 2012, Mémoires, Éditions Ausonius, Bordeaux, 2016.

²⁷ Sur la datation du théâtre, voir en dernier lieu Cr. BARKER, « The Theatre Precinct of NeaPaphos (*Fabrika*) : Recent Excavations by the Australian Mission », in BALANDIER, *op. cit.* n. 22.

²⁸ Sur la stratégie d'implantation de Ptolémée Sôter en Syrie-Phénicie, cf. BALANDIER 2014a, p. 169-182 ; peu de vestiges peuvent être clairement datés du règne de Ptolémée Sôter à Chypre ; c'est sous le règne de son successeur, le Philadelphe, que semble se mettre en place une politique de fondations urbaines portuaires, cf. BALANDIER 2014b, p. 190 sq.

présentait de si grosses lacunes, c'était en raison, non pas de son pillage, mais d'une non-existence due à son inachèvement²⁹. À la porte Ouest, le grand mur de bord de mer n'a jamais atteint la falaise de l'acropole : entre les deux, on ne trouve plus qu'une carrière préparatoire et un début d'installation de blocage. À la porte Est, la courtine n'a jamais été construite au Nord de la tour 7 ; au Sud, elle s'est arrêtée avant la porte et son élévation n'a jamais dépassé la cinquième assise (flèches de la **fig. 7**). À la porte Nord, le flanc Ouest de la tour 3 (**fig. 1, n° 5, t.3**) n'a jamais été construit (**fig. 9**) et la réfection du parement de la courtine à l'Ouest de la tour 4 n'a jamais atteint cette tour 3. C'est ce chantier de la porte Nord (aire 5) qui nous a apporté à la fois la marque de l'abandon définitif du projet et sa datation. Cet abandon y est en effet concrétisé par la construction d'une stoa 16 (**fig. 10**) et du dallage d'une voie d'accès, qui chevauchent le rempart ancien, rempart qui avait pourtant été préparé, nous l'avons vu, pour une reconstruction. Ces constructions interdisent désormais tout projet de cet ordre. Or, nous en connaissons, une fois n'est pas coutume, la date avec quelque précision : elles ont été installées sous Ptolémée II, entre 283 et 265, comme l'indiquent quelque 10 monnaies de ce prince déposées dans leurs fondations³⁰. Entre 294 et le décès de Ptolémée Sôter en 283, rien ne s'est passé dans ce secteur. Il en va de même à la tour 7 (**fig. 1, n° 2**) : la construction de la courtine qui se détache de la tour en direction du sud s'est arrêtée, une couche d'abandon s'est accumulée sur son lit d'attente (**fig. 7** au-dessus des flèches) et il faut attendre le VII^e s. de n. è. et les invasions arabes pour que l'on y superpose une construction hâtive.

Cet arrêt se double de celui de la construction du port. Ses jetées inachevées ont même probablement entraîné un ensablement rapide du bassin³¹. Amathonte y perdit non seulement l'espoir de disposer d'un port en eaux profondes, mais probablement aussi l'accès à son port interne, sauf pour des barques de pêche. Le même constat a pu être fait pour le port de Kition, qui, comme celui d'Amathonte, « dépouillé de sa fonction d'arsenal militaire, redevient sans doute alors un simple accostage pour des navires de commerce, de pêche... »³².

DEVELOPPEMENT DE NOUVEAUX CULTES, A PARTIR DE PTOLEMEE II PHILADELPHIE

²⁹ Dans le *Guide* (AUPERT 1996, 54-55), l'on pense encore à une reconstruction hellénistique d'ensemble. Il a fallu étendre les chantiers des aires 2, 4 et 5 pour conclure à l'abandon du projet.

³⁰ Datation après une nouvelle expertise des monnaies par A. Destrooper, données comme un siècle plus tardives dans P. AUPERT, *loc. cit.* n. 20, p. 27.

³¹ J.-Y. EMPEREUR, dans AUPERT 1996, p. 168.

³² YON 2006, p. 139.

Dans le domaine religieux, en revanche, après 270-269, les dédicaces relativement nombreuses à Arsinoé³³, aux côtés de l'Aphrodite de l'acropole, trahissent l'instauration d'une nouvelle idéologie qui, comme plus tard celle liée au culte impérial, installe le souverain aux côtés de la divinité poliade.

La stoa 16, construite on l'a vu sur le tracé abandonné de la muraille Nord, est une création du Philadelphes, dont les monnaies sont utilisées comme dépôts de fondation, un hapax à Amathonte. Elle est probablement liée à un premier état de la terrasse 17, dont l'effondrement a été mis en évidence par P. Leriche sous le mur Nord de la phase impériale. Cette première terrasse supportait peut-être un temple tétrastyle ou distyle *in antis* : nous avons trouvé, en effet, dans les fondations de la stoa, un bloc gravé d'une élévation de ce type (**fig. 11**), qui a pu constituer l'évocation du projet. Il s'agit donc d'un complexe religieux, probablement consacré à Aphrodite, comme le disent deux inscriptions liées à sa réfection flavienne³⁴. Mais il ne s'agit pas exactement de la même Aphrodite que celle de l'acropole³⁵. Le sanctuaire de la déesse y est dit « dans les stèles ». L'on sait en outre qu'elle associée à Adonis, au moins en 18 de n. è., d'après l'inscription d'une cruche *ex-voto*³⁶, mais cette parédrie est probablement antérieure. Il est intrigant de constater qu'à la même date l'Aphrodision de l'acropole ne dispose d'aucune construction particulière, ni temple, ni stoa. En créant un nouveau lieu de culte d'Aphrodite, particulier (telle est bien la raison de la précision 'dans les stèles', malheureusement obscure pour nous), le souverain lagide s'inscrit donc dans la tradition locale du culte de la Grande Déesse de Chypre, tout en écartant ce qu'elle pouvait avoir de lié au pouvoir royal antérieur. Lorsque Pausanias (IX, 21, 2.5) écrit qu'il existe à Amathonte un sanctuaire d'Adonis et d'Aphrodite, et Stéphane de Byzance, qu'à Amathonte on honorait un Adonis Osiris, l'on peut se demander s'ils évoquent le culte de l'acropole (où jusqu'à présent n'est apparue aucune attestation du dieu syrien) ou celui de la porte Nord.

³³ P. AUPERT, P. FLOURENTZOS, « Inscription d'Amathonte X. Inscriptions grecques et latines de l'agora d'Amathonte », *BCH* 136-137 (2012-2013), p. 366-368.

³⁴ P. AUPERT, « Nouveaux documents sur le culte d'Aphrodite à Amathonte, I. Aphrodite, l'empereur Titus et le hiéron dans les stèles : un nouveau sanctuaire amathousien d'Aphrodite. Texte et illustration ? », *BCH* 130 (2006), 83-99.

³⁵ Sur les divers aspects d'Aphrodite à Amathonte, v. J. KARAGEORGHIS, « *Multiplex Amathusia* », dans A. BOUET, éd., *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*, Bordeaux (2008), p. 133-150.

³⁶ P. AUPERT, « Hélios, Adonis et magie : les trésors d'une citerne d'Amathonte (Inscriptions d'Amathonte VIII) », *BCH* 132 (2008), 347-387. Ce texte vient remplir le vide signalé par J. Karageorghis dans l'article cité ci-dessus (n. 35), p. 139.

Au III^e s. encore, mais quand exactement, l'une des dédicantes à la Kypria, Eubiota, est l'épouse d'un prêtre de Zeus Orompatas³⁷, dont le culte n'est pas autrement attesté en ville et une inscription apotropaïque mentionne la construction d'un temple de Héra, lui aussi non localisé, aux frais d'un donateur privé³⁸.

Ailleurs, les cultes traditionnels continuent à provoquer le même type d'offrandes, avec toutefois un regain dès le début de l'époque hellénistique. Ainsi, l'extraordinaire souterrain cultuel³⁹ de quelque 120 m de longueur sous la ville basse qui, s'il a été creusé sous la royauté amathousienne du IV^es., connaît un regain de fréquentation à partir du III^e s., comme en attestent le matériel coroplastique, les lampes et une monnaie de Ptolémée Philopator. Il semble dédié à une divinité féminine qui a pris les traits d'Aphrodite et d'Artémis, mais la nature exacte du culte reste à déterminer, qui pourrait expliquer le gigantisme de l'entreprise, unique en son genre.

Hormis le nouveau temple d'Aphrodite, rien ne vient signaler une quelconque entreprise urbanistique en ce début de la nouvelle ère ptolémaïque.

UNE STAGNATION ECONOMIQUE

La perte de son port constitue du reste un handicap économique qui touche la ville peu après 294. A-t-elle pu le compenser en développant un autre port de son territoire, celui de Limassol (alors peut-être dénommé Mimisos⁴⁰), une douzaine de kilomètres à l'Ouest ? En tout cas, nous ne connaissons pas de construction publique, habituel marqueur de prospérité, qui soit datable de cette époque⁴¹. Le seul renseignement dont l'on dispose sur l'état de la ville nous vient de ses campagnes. La prospection conduite par C. Petit-Aupert a montré que l'occupation semble particulièrement dense à l'époque hellénistique. En effet, trente-neuf sites implantés précédemment perdurent et quatre autres sont créés, soit un total, en légère

³⁷ O. MASSON, *RDAC* 1972, p. 201-203, pl. XXXIV.2 ; K. HADJIOANNOU, *RDAC* 1978, p. 103-105 ; A. HERMARY, « Le culte d'Aphrodite à Amathonte », *RDAC* 1988, p. 101 ; A. HERMARY, S. FOURRIERET coll., *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale, Études chypriotes XVII* (2006), p. 8 ; A. HERMARY, « Les cultes d'Amathonte à l'époque hellénistique », *Keryx*, 2 (2012), p. 13.

³⁸ Sur ces cultes, v. A. HERMARY, *loc. cit.* n. 31, p. 13-17.

³⁹ Fouillé par le Département des Antiquités (E. Procopiou), et publié par P. FLOURENTZOS, *ΑνασκαφέςστηνΑμαθούντα, Ι. ΗΑρχαίαΣήραγγα* (2004) ; A. HERMARY, *loc. cit.* n. 31, p. 19.

⁴⁰ P. AUPERT, P. FLOURENTZOS, « Un exceptionnel document à base cadastrale de l'Amathonte hellénistique (Inscriptions d'Amathonte VII) », *BCH* 132 (2008), p. 343.

⁴¹ Il existe une très faible possibilité pour qu'une inscription du II^e ou du I^{er} s. av. n. è., trouvée sur l'agora, mentionne un théâtre, cf. P. AUPERT, P. FLOURENTZOS, « Un exceptionnel document à base cadastrale de l'Amathonte hellénistique (Inscriptions d'Amathonte VII) », *BCH* 132 (2008), p. 368-369. Ce serait la première allusion à un tel édifice à Amathonte, mais le texte est tellement effacé que l'on ne peut (si encore une fois la restitution est valide) savoir s'il s'agit d'un édifice déjà existant, de sa construction ou d'adjonctions, voire d'un événement en rapport avec lui.

croissance, de trente-deux établissements⁴². C'est cette exploitation du sol qui a permis de maintenir une vie économique locale⁴³, alors que les autres ressources, bois de construction et minerais, étaient sans doute accaparées par le pouvoir. Il n'est du reste pas exclu que l'on puisse attribuer au début de la nouvelle période lagide la mise en place du système cadastral innovant dont l'existence est attestée au milieu du siècle suivant⁴⁴. L'argument résiderait dans l'utilité d'un tel système pour l'institution de clérouchies, elles-mêmes liées à la présence de garnisons : simple argument de vraisemblance, encore dépourvu d'appui historique⁴⁵.

Hormis cet élément hypothétique, le passage de la royauté locale à l'intégration dans l'empire lagide a surtout été marqué par la faillite de son élévation au rang de pôle naval fortifié, qui aurait pu faire d'elle, sinon la capitale, du moins l'une des cités majeures de l'île.

Le véritable renouveau amathousien, n'apparaît qu'au II^e s., à la suite de la perte des possessions lagides au Levant, en 199, mais aussi en Égée, d'où les Ptolémées durent rappeler définitivement leur flotte en 146⁴⁶. Bien qu'ils lui aient préféré Paphos, mieux placée sur la route entre Alexandrie et Rhodes, comme siège de leur flotte et de leur pouvoir politique et religieux, Amathonte bénéficie du regain d'intérêt ptolémaïque pour Chypre dans la deuxième moitié du II^e s. av. n.-è., ainsi que d'une amélioration des conditions économiques, voire démographiques. L'ensemble se marque par l'apparition de constructions, certes encore religieuses, comme le portique du temple d'Aphrodite de l'acropole (à la fin du siècle au plus

⁴² C. PETIT-AUPERT, dans AUPERT 1996, p. 178, corrigé dans C. PETIT-AUPERT, *Histoire de la campagne d'Amathonte (Chypre), II. L'occupation du sol de l'âge du Fer à l'époque byzantine*, à paraître. Il faut toutefois avoir conscience que les données de prospection ne permettent pas toujours une datation plus précise, ne serait-ce que de la haute ou la basse époque hellénistique.

⁴³ Les relations commerciales avec la Phénicie s'effondrent. Le phénomène n'est pas limité à Amathonte : après la fin du IV^e s. av. n. è., les amphores phéniciennes deviennent fort rares à Chypre, cf. A. MARANGO, « Quelques conteneurs phéniciens d'époque hellénistique découverts à Chypre », *CCEC* 36 (2006), p. 55-62. En revanche, dès la première moitié du III^es., on constate, sans surprise, l'importation de vin égyptien et du Sud-Est de l'Égée, dont Rhodes après 250, cf. A. MARANGO, « Amphores hellénistiques d'Amathonte », *CCEC* 39 (2009), p. 353-354.

⁴⁴ P. AUPERT, P. FLOURENTZOS, « Un exceptionnel document à base cadastrale de l'Amathonte hellénistique (Inscriptions d'Amathonte VII) », *BCH* 132 (2008), p. 311-346.

⁴⁵ Une inscription provenant du site de Karpasia, sur la côte nord de la péninsule du Karpas, mentionne des fermiers résidant sur un domaine auquel ils paraissent avoir été attachés (cf. T. B. MITFORD, « Further contributions to the Epigraphy of Cyprus », *AJA* 65, 1961, p. 122-123, n° 23, et BALANDIER 2014b, p. 192) et qui pourraient être des *katoikountes*, colons militaires ou civils pauvres, installés de façon irrévocable, à la différence des clérouches qui bénéficient d'une concession royale. Rappelons que des clérouches sont connus hors d'Égypte, en Ammanitide, sous le règne de Philadelphie, et également dans le royaume séleucide à Europos (Doura), cf. BALANDIER 2014a, p. 188-189, 192-193 et n. 81, p. 189. Les Lagides peuvent donc bien avoir recouru à cette pratique à Chypre, et notamment à Amathonte, dès le début de leur contrôle de l'île. Le cosmopolitisme de la population amathousienne (AUPERT 1996, p. 55) témoigne du brassage entraîné par la présence des garnisons.

⁴⁶ AUPERT 1996, p. 54 ; P. AUPERT, *loc. cit.* n. 20, p. 27-37.

tôt⁴⁷), mais surtout civiles, comme l'aqueduc et les fontaines et bains qui en dérivent, ou encore des portiques sur l'agora, avec l'apparition des premiers notables mécènes et donc le retour d'une certaine prospérité.

Il aura donc fallu plus d'un siècle pour que la ville se relève de la dépression qui l'avait affectée après la chute de sa royauté.

BIBLIOGRAPHIE

AUPERT 1996 P. AUPERT (dir.), *Guide d'Amathonte* (1996).

BALANDIER2014a Cl. BALANDIER, « Des anciennes capitales de royaumes aux nouvelles villes portuaires: réflexions sur l'évolution du réseau urbain de Chypre à l'époque hellénistique », dans Cl. BALANDIER, Chr. CHANDEZON (éds.), *Institutions, sociétés et cultes de la Méditerranée antique. Études d'histoire ancienne offertes à Claude Vial*, Scripta Antiqua (2014a), p. 179-206.

BALANDIER 2014b Cl. BALANDIER, *La défense de la Syrie-Palestine sous les Achéménides et les Lagides (532-199 av. J.-C.). Etude historique et archéologique des fortifications de Cisjordanie, avec appendices sur Jérusalem et les ouvrages fortifiés de Jordanie et du Nord du Sinai* (Études Bibliques, nouvellesérie n° 67) (2014b).

YON 2006 M. YON, *Kition de Chypre* (2006).

Figures

1. Plan simplifié des différentes phases de l'enceinte d'Amathonte. Relevé : M. et T. Kozelj ; DAO : P. Aupert.
2. Le môle Sud du port extérieur, avec son appareil de boutisses. Cliché P. Aupert/EFA.
3. Plan de la tour à boutisses dans le port de la Tour de Straton (Césarée Maritime). Dessin E. Rossignol, in Cl. Balandier 2014b, p. 264, fig. 31.
4. La tour circulaire Nord-ouest de l'acropole de Samarie. Cliché C. Balandier.
5. Le rempart de la porte Sud-Ouest, vu vers le Sud. Cliché P. Aupert/EFA.
6. Rempart avançant sur l'extrémité Nord du môle Est du port externe. Vue vers le Sud. Cliché P. Aupert/EFA.

⁴⁷ A. HERMARY, S. FOURRIER, *op. cit.* n. 31, p. 40-41.

7. Angle entre la tour 7 (au fond) et la courtine qui se dirige vers la porte Est et le port (à gauche). Les flèches indiquent la couche d'abandon de la construction. Cl. P. Aupert/EFA.

8. Plan de Paleokastro (AyiaIrini) extrait de l'article de L. QUILICI, dans *Archaeology in Cyprus(1960-1985)*, Nicosie (1985), p. 182, fig. 1.

9. La tour 3 (porte Nord) en cours de restauration. Le dernier bloc visible à droite est aussi le dernier de l'assise du flanc Ouest de la tour. Le muret en pierre sèches qui suit est une protection moderne contre le colluvionnement. Cliché P. Aupert.

10. Plan partiel du chantier de la porte Nord. L'édifice 16 (en bleu), une stoa, occupe les tracés de la muraille et de la tour archaïco-classiques. Les renforts hellénistiques (en bleu) du parement interne de la courtine (en vert) et des caissons 5 à 11 ne correspondent à aucune reprise hellénistique de la courtine elle-même. La trame du carroyage est de 5 m. P. Aupert, d'après les relevés de T. Kozelj.

11. Elévation d'un temple tétrastyle ou distyle *in antis*, gravé sur un bloc de la fondation de la stoa 16 (aire 5). Cl. P. Aupert/EFA.